Titre : **8e ZOUAVES** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** Infanterie 1914-1918
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr/ **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **LEVE – PARIS** **sd**	Transcripteur : **MF. Robelin** Date : **2015**

Ancestramil

PETIT HISTORIQUE

du 8e Zouaves

PENDANT LA GRANDE GUERRE

1914-1919

Ancestramil

Qui donc a dit qu'ils étaient morts, que sous la terre

Où l'on mêle au hasard tous les corps abattus,

Ils n'étaient plus qu'un peu de cendre et de poussière

Sans souvenir ? Qui donc a dit qu'ils se sont tus ?

Qui donc a vu tous ces géants des épopées

S'éteindre avec la nuit comme de noirs flambeaux

Et se briser au vent plus tôt que leurs épées ?

Qui donc a cru qu'on peut dormir dans les tombeaux ?

H.-André LEGRAND [Les Revenants].

Ancestramil

PETIT HISTORIQUE

du 8e Zouaves

PENDANT LA GRANDE GUERRE

1914-1919

Ancestramil

Les zouaves sont une des troupes les plus représentatives de l'armée française. Il flotte autour de leur chéchia un esprit de cocarde qui plaît au tempérament français. Ils ont une tradition et un esprit de corps très profonds, le recrutement en est choisi et vient de toutes - les provinces de France et d'Algérie. Il y a quelque dix ans, leur réputation sembla pâlir pour des raisons bien connues. Au Maroc, et surtout dans la guerre actuelle, les zouaves ont reporté, cette réputation à des hauteurs inconnues jusqu'alors. « Ils ont décoré leurs drapeaux d'une gloire immortelle. »

Le 27 décembre 1914, un officier belge, blessé devant Lombaertzyde, était apporté sans connaissance au poste de secours du 4e bataillon du 8e zouaves. Quand il revint à lui, il demanda : « Où suis-je ? ? En sûreté au milieu des zouaves, répondit le commandant. - Ah ! les zouaves, reprit l'officier belge, ils sont toujours les premiers soldats du monde ! »

Parmi les régiments de zouaves, le 8e est au premier rang avec le 4e. A la mobilisation, les quatre bataillons, dont il fut composé, étaient au Maroc. Le 1er bataillon (1er bataillon du 1er zouaves) assurait dans ses postes la tranquillité de la Chaouia. Le 2e (2e bataillon du 3e zouaves) était à Rabat. Au Maroc depuis deux ans, il avait occupé Safi et Mogador, fait entre Mogador et Marrakech les fameuses colonnes de Dar-el-Cadi et de Dar-Anflous, occupé et organisé Agadir, puis parcouru les plaines brûlées du Tadla. Le 3e (3e bataillon du 2e zouaves) veillait au Maroc oriental, dans la région d'Oudjda.
La vie de colonnes et de postes, sous la tente, toute d'imprévu et d'alertes, avait aguerri les corps et trempé les âmes. Ces quatre bataillons, fondus au creuset des mêmes souffrances et des mêmes joies, des mêmes espoirs indomptables et des mêmes sacrifices, « bronzés au feu de cent batailles », vont former la plus belle organisation parmi les organisations humaines, « un beau régiment ».

Au Maroc, au contact des Allemands, chacun sentait venir la guerre. A la mobilisation, chacun comprit que la partie décisive se jouerait sur notre frontière du Nord-Est et que c'était là qu'il fallait défendre et conquérir le Maroc. C'est là que furent envoyés les zouaves. Parmi eux, personne ne doutait de la victoire.

Débarqués à Bordeaux et à Cette, du 7 au 15 août, 3 bataillons (1er, 2e et 4e) forment le régiment de marche du lieutenant-colonel **LEVEQUE**, le 3e bataillon faisant partie d'un régiment de marche de tirailleurs. Le 20 août, ils sont dans la région de Mézières-Charleville. Les jours suivants, ils entendent le canon de Charleroi. Le 25, ils franchissent la frontière de Belgique, et, de Sugny, petit village belge, ils voient flamber les villages de la Meuse et de la Semoy. Ils recueillent le IXe corps et prennent l'arrière-garde. Et la retraite de la Marne commence. Comme les derniers zouaves du 2e bataillon sortaient de Sugny, une religieuse dit au commandant **BURKARDT** qui commandait le 2e bataillon : « Vous partez, commandant? » Il répondit : « Nous reviendrons. » Aujourd'hui les zouaves sont revenus.

LA RETRAITE DE LA MARNE

Les zouaves qui la firent ne se crurent jamais battus.

Certes, ils eurent l'angoisse du sol envahi. A grandes journées ils marchaient vers le Sud. Ils se disaient : « Nous manœuvrons, nous manœuvrerons, s'il le faut, jusqu'à la Seine ou la Loire. » Ils gardèrent intacte leur foi.

Des noms et des dates jalonnent la route de la retraite. Les vrais combats commencèrent le 28 août, au matin. L'arrière-garde retarda les têtes de colonnes ennemies à Signy-l'Abbaye. L'après-midi, toute la division marocaine se lança à la contre-attaque dans les plaines de la Fosse-à-l'Eau. Les zouaves attaquèrent Domery et les bois au Nord. Les combats furent acharnés. Les pertes furent lourdes. Mais les Allemands reculèrent ou furent cloués au sol, et les zouaves restèrent maîtres du champ de bataille. Le carnet d'un officier allemand, trouvé quelque temps plus tard, disait : « Nous nous sommes battus dans les plaines de la Fosse-à-l'Eau avec les fameuses troupes africaines, zouaves et tirailleurs. Quel sens de la manœuvre ! Comme ils se glissent dans le terrain ! et quel mordant dans l'attaque !... »

Pourtant, l'ordre de retraite vient. Il faut couvrir l'écoulement des colonnes. Le 29 août, un bataillon de zouaves tient Launoy aussi longtemps qu'il est nécessaire. Et la retraite continue.

Le 30, nouveau coup de boutoir. Les zouaves n'attendent pas l'ennemi, ils l'attaquent, et ce sont les combats acharnés de Novi-Bertincourt. Devant les zouaves, les Allemands reculent. Sur la droite, la ligne a cédé, et la retraite continue.

Le 1er septembre, nouvel arrêt. Les zouaves, déployés sur les hauteurs qui dominent Alincourt, attendent les avant-gardes ennemies, au débouché des bois, et les arrêtent net.

Alors, ces missions de contre-attaque et d'arrière-garde remplies, à grandes marches, jusqu'au 6 septembre, la retraite continue par Reims et sa Montagne. Jours sombres, jours d'angoisse pour ceux qui ne savaient pas.

Le 6 septembre, arrive l'ordre fameux : «. Le moment n'est plus de regarder en arrière. » Les zouaves sont au Nord des marais de Saint-Gond, et occupent les hauteurs de Joches et de Coizard. La mission est simple : tenir jusqu'au dernier. Dans l'après-midi, le combat s'engage.
L'ennemi est arrêté. Mais, vers la gauche, la ligne cède, les zouaves ne sont qu'une mince ligne. Derrière eux, des passages difficiles. Ils sont ramenés aux débouchés sud des marais de Saint-Gond. Leur centre est sur la route qui va de Broussy-le-Petit à Coizard. Une mince ligne encore, sans réserve derrière, pas beaucoup d'artillerie. La garde prussienne hésite dans les marais.
Le 7, ce sont des combats d'arrière-garde et de reconnaissances. Le 8, les Prussiens attaquent en masses profondes ; ils sont fauchés, et nulle part ils ne peuvent atteindre les tranchées creusées par les zouaves. Mais nos bataillons sont décimés. Des mille combattants que comptait chaque bataillon au départ de Bordeaux, il en reste à peine 200, fatigués, amaigris, mais toujours aussi résolus.
Il faut prendre un peu de champ. Dans la nuit du 8 au 9, les zouaves sont ramenés à la lisière nord des bois d'Allemant. Malgré la fatigue extrême, ils creusent des tranchées. La garde prussienne s'est emparée du château de Mondement. Il ne faut plus qu'elle avance d'un pas.

Non seulement, il faut tenir, mais contre-attaquer. En liaison avec le 77e d'infanterie, les zouaves attaquent le château de Mondement. Les premières attaquent échouent ; ils recommencent. Les bonnes nouvelles arrivent. Sur la gauche, Franchet d'Espérey est vers Montmirail. A droite, Foch, prenant les Allemands de flanc, les a bousculés. Deux 75, amenés à bras, tapent à toute volée dans le château qui est enlevé dans un dernier assaut. Le 10, de Mondement et des bois d'Allemant, les zouaves voient fuir la garde prussienne. C'est la victoire de la Marne !

Aujourd'hui, les Allemands des pays occupés disent : « Depuis la Marne, nous savions que nous serions battus. Mais nous avons tenté la chance comme un joueur malheureux, dans une partie de poker. »

Toute la division fut citée à l'ordre des armées. Comme un mince fil d'acier, elle avait tenu, jusqu'à tension extrême, sans rompre, et Foch a pu dire: « La fortune a voulu que la Division Marocaine fût là. »

Puis, ce fut la poursuite. Dès le 13 septembre, les zouaves vinrent se heurter contre les positions savamment choisies par l'ennemi en Champagne, au Nord des marais de la Vesle. Malgré leur petit nombre, ils enlèvent Vez, Prunay, Les Marquises. Mais l'artillerie fait défaut et la guerre de tranchées commence.

Les zouaves la mèneront dans les secteurs les plus variés. Partout où apparaît la D. M., l'activité de combat redouble et, la plupart du temps, devant elle apparaît une division de la garde prussienne. Elle ne passe jamais plusieurs semaines sans faire de prisonniers : secteurs de Sillery, de la Pompelle, de Boesinghe, de Saint-Eloi près d'Ypres, de Nieuport ; les secteurs d'Attiche, devant Noyon, route de Paris, qu'il faut garder pendant la grande offensive allemande 1916 sur Verdun, secteur boueux de la Somme devant Villers-Carbonnel, secteur de Lassigny, secteur de Daucourt-Popincourt, devant Roye, dur secteur de Berry-au-Bac, entre la Miette et l'Aisne, secteur de Beaumont et de Seicheprey, en Lorraine au Nord de Toul, partout les zouaves ont montré leur mordant, faisant coups de main et reconnaissances, remuant la terre, creusant et fortifiant. Travail obscur, ingrat pour lequel il faut une volonté d'airain. Un jour, en Lorraine, le régiment fut relevé par les Américains, qui témoignèrent hautement leur admiration pour le 8e zouaves. Pendant tous ces séjours en secteur, les zouaves du 8e ne perdirent jamais un bout de tranchée.

En octobre 1914, le 8e zouaves prend nettement sa personnalité, avec ses quatre bataillons, son numéro 8, et déjà son esprit de corps. En août 1915, il recevra son drapeau. Il aura trois colonels pendant la guerre : les lieutenants-colonels **MODELON**, **AUROUX** et **LAGARDE**. Le lieutenant-colonel **MODELON** lui fera cueillir deux palmes et la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. Sous le commandement du colonel **LAGARDE**, il conquerra cinq palmes, la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire, puis la fourragère rouge, et demain sans doute, la Légion d'honneur viendra couronner son drapeau.

Bien qu'ayant participé, comme on l'a vu plus haut, à la vie de secteur, le 8e zouaves fut de presque toutes les grandes actions offensives de la guerre, et il pourra inscrire sur la soie de son drapeau: la Marne, Yser, Artois, Champagne, Somme, Moronvilliers, Verdun, Soissons, 18 juillet Chemin des Dames, tous ces noms qui, dans l'histoire de l'avenir, sonneront bien haut.

YSER

Au Nord de Boesinghe, sur la rive droite de l'Yser, il est un petit bois, appelé Bois Triangulaire. Depuis dix jours, la division de fer de Nancy menait une lutte sans merci. C'étaient sans cesse attaques et contre-attaques.

Le 14 novembre 1914, les zouaves vinrent renforcer le 26e d'infanterie. Le 3e bataillon contre-attaqua dans le bois, avec une telle ardeur et une telle vaillance, que chasseurs à pied et fantassins se mirent à applaudir en criant : « Bravo, bravo, les zouaves! » Le bois fut pris. C'était le temps de la course à la mer. Tant que les zouaves furent là, dans l'eau, la neige, la glace, la boue et le froid, les Allemands n'avancèrent plus d'un pas.

ARTOIS

9 mai - 16 juin -22 juin 1915.

Trois dates célèbres pour le 8e zouaves ! Le 9 mai la victoire le toucha de son aile. Pétain commandait. Les canons sonnaient fort dans l'air clair du matin. Les zouaves sont en réserve. A 10 heures, l'attaque. A 11 heures, les tirailleurs sont à la cote 140. A midi, les zouaves sont à la grande route d'Arras. Les renforts allemands arrivent de toutes parts. Ils contre-attaquent. Les zouaves fauchent ces contre-attaques de leurs feux, puis contre-attaquent eux-mêmes au son du clairon. Ils sont très en pointe sur le reste de la ligne, au petit chemin creux, depuis fameux, sous le nom de Chemin des Zouaves, qui va de Souchez à Neuville-Saint-Vaast. Le 11 mai, la bataille reprend. Il faut prendre la cote 140. L'attaque partira du chemin creux à 14 heures. Pris de flanc par des feux de mitrailleuses et de 77 d'une violence inouïe, les zouaves sont fauchés. Mais ils tiendront tant qu'on voudra.

L'attaque de grande percée est reprise le 16 juin. Le 8e zouaves attaque devant Souchez. Les vagues successives s'avancent comme à la manœuvre, balayant tout.

Encore une fois les zouaves sont très en pointe sur la cote 119. Ce n'est pas encore l'heure de la grande ruée. L'ennemi dispose de moyens puissants, et les pertes sont lourdes.

Les zouaves sont relevés, les Allemands contre attaquent et reprennent leurs tranchées. Un bataillon est en danger d'être fait prisonnier. Alerte pour les zouaves ! Et le 22 juin, deux compagnies, les 5e et 7e, capitaine **ARRESTAT** et capitaine **MUGNIER**, s'élancent, sans préparation d'artillerie, sans un coup de feu. Les tranchées sont : reprises et les Allemands faits prisonniers.

CHAMPAGNE

25 septembre 1915.

Sera-ce pour cette fois ? Les troupes sont nombreuses dans les bois de sapins de la Champagne pouilleuse. La préparation d'artillerie dure trois jours. L'artillerie de tranchée travaille déjà fort. Le 8e Zouaves est près du bois Sabot, en face de la butte de Souain. Les longs boyaux s'allongent dans la craie blanche. Le 25 septembre, à 9 h. 15, sous un ciel brumeux, par une pluie fine, le 8e Zouaves s'élance, 3e bataillon en tête. Il faut tourner le bois Sabot. Une heure après, le bois était à nous avec des prisonniers, des canons, du matériel ! Mais à la butte de Souain les Allemands ont une seconde position intacte que l'artillerie n'a pas détruite. Toutes les attaques viennent se briser sur les réseaux de fils de fer. L'ennemi contre-attaque en vain ; les morceaux de France que les zouaves du 8e ont reconquis, ils les gardent.

Ancestrami

SOMME

9 juillet-11 juillet 1916.

Barleux. - Triste souvenir pour les zouaves du 8e !

Belles occasions perdues ! Souvenirs émus des amis tombés avec une vaillance inégalable ! Depuis le 1er juillet, une série de succès permettait les plus belles espérances. Le 9, il s'agissait de prendre Barleux. Ce fut la tâche du 4e bataillon du 8e Zouaves. Ce que l'on peut dire, c'est que la préparation fut insuffisante. Les Allemands avaient eu le temps d'amener de gros renforts, de se fortifier et de semer traîtreusement des réseaux de barbelé dans les avoines et les blés. Les zouaves s'élancent avec une bravoure intrépide. Ils sont fauchés dans les fils de fer.

Le 11 juillet, l'attaque est renouvelée par le 2e bataillon. Même insuffisance de préparation, même insuccès.

LE MONT SANS-NOM

17 avril 1917.

Une vraie victoire pour les zouaves ! Depuis des mois, le 8e Zouaves a travaillé silencieusement avec la volonté acharnée de forcer le succès. En décembre 1916, une attaque était prête devant Villers-Carbonnel. Elle est remise. En mars 1917, une autre attaque était prête devant Roye. Les Allemands s'en vont. Alors est décidée l'attaque des monts de Moronvilliers. Le 8e Zouaves doit enlever le Mont-Sans-Nom. La préparation, quoique hâtive, est minutieuse Le mont se dresse sur la plaine de Champagne, formidablement fortifié. Avant l'opération, les zouaves disaient : « Il faut du culot pour attaquer cela ! » Ils aimaient ce « culot ». Et pourtant, en ce temps-là, ce n'étaient pas encore les grandes orgues de l'artillerie lourde ! L'attaque part à 4 h. 45 par un matin de neige et de boue, dans la lumière indistincte de l'aube. Les trois bataillons sont l'un derrière l'autre. Une heure et demie plus tard, le mont était tourné par les manœuvres les plus habiles, la garnison, le matériel, les canons capturés. Les objectifs étaient atteints. On pouvait marcher, mais à droite, à gauche, c'était l'accrochage. Encore une fois les zouaves étaient en pointe. Naturellement, les contre-attaques vinrent. Le 19 et le 20, elles furent formidables. Trois régiments s'acharnèrent sur les zouaves. Mais les zouaves se souvinrent que le drapeau de leurs anciens n'a jamais reculé. Il est un bois bizarrement nommé N° 50, dont les 100e et 101e saxons se souviendront longtemps. Là, pourrit, parmi les ramées de pins, la fleur de la jeunesse saxonne.

Le 8e Zouaves avait retrouvé sa voie. Désormais ses succès ne s'arrêteront plus.

VERDUN

20 août 1917.

Battre les Allemands sur le terrain choisi par eux-mêmes et conquérir les observatoires nécessaires aux opérations futures, tel est le but. Le 8e Zouaves doit enlever le ravin des Caurettes, la crête de l'Oie et le bois des Corbeaux. La préparation est faite de longue main, minutieuse, formidable. L'artillerie lourde donne toute sa puissance. Le 19, au soir, par un beau jour d'été, sous un ciel teinté de rose et de rouge, parmi la poussière des éclatements et les brumes légères qui montent des prairies de la Meuse, c'est un tel ouragan, que dans la tranchée, les zouaves disent : « Avec cela on peut y aller ».

L'attaque part à 5 heures du matin, dans le brouillard, et malgré les mitrailleuses, trois heures après, les Caurettes, la crête de l'Oie, le bois des Corbeaux, des prisonniers, des minen, des mitrailleuses étaient entre les mains des zouaves. Ils ne s'arrêtent pas. Leurs reconnaissances audacieuses franchissent le ruisseau de Forges, abordent le bois de Forges, détruisent les batteries. Pendant dix jours, ils tiennent le bois des Corbeaux et l'organisent. Ils ne pouvaient donner un coup de pioche sans rencontrer un obus ou un crâne.

1918.

L'année la plus formidable de la guerre ! Un instant la balance du destin semble pencher en faveur dl' l'Allemagne. Mais, dans la tempête, un pilote prit le gouvernail et, d'un coup de barre terrible, il redressa le navire. Désormais, la victoire est sûre et prochaine.

Les zouaves seront aux endroits les plus durs des dernières batailles; cela s'appelle : Villers-Bretonneux, Soissons, 18 juillet, le Chemin des Dames, et le matin de l'armistice, ils étaient prêts à se lancer dans la bataille qui devait se livrer en Lorraine.

VILLERS-BRETONNEUX

26 avril 1918.

Après leur terrible coup de boutoir du 21 mars, les Allemands veulent s'emparer d'Amiens et couper l'armée britannique de l'armée française. Pour prendre Amiens, il faut être maître du fameux plateau de Villers-Bretonneux. Les Allemands montent une attaque avec des troupes fraîches. Les zouaves ne l'attendent pas, ils attaquent les premiers. L'action va s'engager dans des conditions difficiles. Le régiment est prévenu le 25 avril à 14 heures. Il faut relever, dans la nuit, des troupes australiennes dont la ligne est flottante. Les reconnaissances, faites sous des feux violents, sont pénibles. Toute la nuit se passe à disposer les troupes, une longue nuit de fatigue sans sommeil.

Les bataillons sont l'un derrière l'autre. Il s'agit d'enlever le monument de Villers-Bretonneux. A l'aube, à 5 h. 15, le régiment s'ébranle parmi les blés et les cultures. Les compagnies de tête

Ancestrami

suivent le barrage roulant, gravissent les pentes, arrivent à la crête, mais ne peuvent déboucher. Les sections de tête perdent 50 de leur effectif. Prises de face et d'enfilade par des feux de mitrailleuses, elles s'accrochent au terrain sans reculer d'une semelle, malgré la violence des feux d'artillerie.

L'après-midi, une nouvelle tentative est faite. Les reconnaissances gagnent une centaine de mètres. Si le Monument n'a pu être atteint, l'opération n'en est pas moins un succès. Elle a prévenu une attaque et désorganisé deux divisions allemandes mélangées, au cours d'une relève.

Le chef d'état-major du corps australien, dont les zouaves avaient, les jours précédents, admiré la froide bravoure et l'indomptable énergie, exprima an colonel, en termes émus, l'admiration de ses troupes pour la magnifique tenue et l'habileté manœuvrière du régiment sous le feu.

Pendant quatre jours, le 8e Zouaves organisa le terrain, sous un marmitage en quelque sorte fantastique, puis s'en fut vers un nouveau destin.

SOISSONS. - LA CRISE

29-30 et 31 mai 1918.

Cette fois, il ne s'agit plus d'attaquer, il s'agit d'arrêter la ruée ennemie, de tenir coûte que coûte. Depuis la Marne, nul combat ne fut plus acharné que cette défense du ravin de la Crise, petite rivière au Sud-Ouest de Soissons. Ayant enlevé le Chemin des Dames et franchi l'Aisne, les Allemands descendaient à grands pas vers le Sud. Alertés, transportés en autos, débarqués au contact de l'ennemi, les zouaves ne l'attendent pas. Ils marchent audacieusement à sa rencontre, décidés à lui interdire le passage de la Crise. Il faut lire dans le rapport officiel le récit de la soirée du 29 mai et de la journée du 30 mai : la marche des avant-gardes, la prise de contact, les reconnaissances dans la soirée, la nuit calme et, dès l'aube, l'ennemi, qui a pu profiter de l'ombre pour avancer artillerie et infanterie, commençant sur nos tranchées un tir violent d'obus de tous calibres. Puis l'attaque. Trois régiments allemands, appuyés par une artillerie formidable, attaquent le 8e Zouaves. Les Allemands employèrent là, d'une façon savante, leur tactique d'infiltration, de manœuvre sur les flancs, et de feux intenses de mitrailleuses. Les renseignements arrivent d'heure en heure. Les pertes sont lourdes, mais, dit le capitaine **SERVAIS**, « ne vous inquiétez pas, on tiendra ». L'artillerie n'a pas de munitions : 30 coups par pièce. Peu importe : avec les mitrailleuses et les fusils, on tiendra. Malgré tous les efforts, l'infiltration ennemie se poursuit, les Boches fourmillent, il y en a partout. La 10e compagnie est encerclée. Depuis 10 h. 30 jusqu'à 14 heures, elle mène un dur combat, corps à corps ; quand les hommes n'ont plus de munitions, ils se servent de leurs poings et de leurs casques comme des massues. Tous les officiers sont blessés ou tués. Il ne reste plus qu'un sergent et 12 hommes, dont 7 réussissent à regagner nos lignes en se frayant un chemin à travers les lignes ennemies. Les zouaves cèdent quelque peu, par échelons, en manœuvrant. Les 1er et 3e bataillons, en première ligne, sur un front de 4 kilomètres, combattent jusqu'à épuisement. Le 2e et la liaison du colonel contre-attaquent avec fureur. Tous tiennent, malgré la violence des bombardements et la mitraille des avions. Et quand vint le soir, les Allemands, qui croyaient avancer à grandes marches vers le Sud et l'Ouest, n'avaient, malgré leur énorme supériorité numérique, gagné que

quelques centaines de mètres de terrain, et cela au prix des pertes les plus sanglantes. Les zouaves étaient là.

18 juillet 1918.

Quand les unités qui n'étaient pas engagées le 18 juillet apprirent le 20 que, dans une contre-attaque superbe, l'armée Mangin avait pris 20.000 prisonniers et 400 canons, ils comprirent que la bataille décisive qui devait nous conduire à la victoire était engagée.

Le 8e Zouaves était de cette journée. Descendant des pénibles tranchées de Cutry, dans la nuit du 16 au 17, il ne recevait que dans l'après-midi du 17 l'ordre d'attaque, qui était pour le lendemain matin. A 4 h. 35, les colonnes s'ébranlent. L'infanterie agit en liaison avec les chars d'assaut. Le régiment est en deuxième ligne, derrière la Légion étrangère. Les colonnes marchent d'un train d'enfer. A 8 heures, les zouaves, suivant le plan établi, dépassent la Légion, et la marche continue. Ils enlèvent la ferme Maison-Neuve et débordent Chaudun. L'objectif normal est atteint. L'ordre est donné de continuer, Mais, à gauche, les Américains ont progressé beaucoup moins vite. Les renforts allemands arrivent, infanterie nombreuse, artillerie, aviation. De notre côté, l'artillerie n'a pu amener assez de munitions. Il faut monter une attaque. Le soir tombe. L'attaque est remise au lendemain. En trois heures, le 8e Zouaves avait atteint son objectif normal, situé à 3 km. 500, puis au prix de durs combats, progressé plus d'un kilomètre au-delà. Le succès était complet.

Les combats continuent le 19 et le 20. Attaques, contre-attaques, luttes d'artillerie. Les zouaves progressent encore au cours des plus durs efforts. En trois jours de combat, ils ont avancé de plus de 11 kilomètres dans les lignes ennemies.

LE CHEMIN DES DAMES

Août-septembre 1918.

Les derniers combats, les plus durs peut-être qu'aient jamais menés les zouaves du 8e. Il s'agissait d'enlever les formidables positions du Chemin des Dames (Laffaux-Vauxaillon) et de déboucher dans la plaine de Laon. Les meilleures troupes d'Allemagne tiennent les positions, régiments du Kronprinz et d'Elisabeth. Les zouaves avancent. L'artillerie ennemie est nombreuse, vigilante, active. Elle empoisonne le sol et l'air par ses gaz asphyxiants. Les zouaves tiennent et avancent. L'ennemi lance des contre-attaques, les zouaves les brisent, et s'ils perdent un bout de tranchée, ils contre-attaquent et le reprennent, et continuent à avancer. Les mitrailleurs ennemis se défendent jusqu'au dernier et sont tués sur leurs pièces. Les tranchées sont enlevées à la grenade. Les actions héroïques se multiplient. Les rapports officiels répètent à chaque instant :

« Les zouaves sont magnifiques, ils se battent avec une énergie farouche. »

Dans une contre-attaque acharnée, les sections **FABRE** et **ADROGUER** reconduisent sur leur position les survivants d'un bataillon Strosstrupp, qui vient d'attaquer.

Le 7, au matin, le commandant **SERVAIS** écrit au colonel : « Je suis à bout. Voilà quatre jours que je n'ai rien pu manger. Je suis incapable de me tenir debout. Je me suis raidi jusqu'à présent, mais la fièvre m'a abattu, avec des brûlures à la poitrine qui me font vomir à chaque instant. Je suis en rage. Que faut-il faire ? J'aurais voulu tenir encore ce jour, mais je crains, s'il y a une marche quelconque à faire, de tomber aux premiers 100 mètres. Je suis prêt à me faire porter sur un brancard pendant la progression. Je fais appel, à vous, mon colonel. C'est dur pour moi. » Evacué par ordre, le commandant **SERVAIS** meurt le 10 septembre. « Héros de légende, tombé au matin de la victoire ! » Avec de tels hommes, que ne peut-on pas ?

Pendant dix-huit jours, les zouaves se sont battus de la sorte. Ils ont perdu 18 officiers et 873 hommes. Ils ont vaincu l'élite des troupes allemandes.

Quand ils sont relevés, c'est pour aller préparer une nouvelle opération, et le 11 novembre à 6 heures du matin, quelques minutes avant l'attaque, quand leur parvint la nouvelle de l'armistice, ils étaient prêts à foncer sur Metz.

Jadis, au temps du royaume de France ou de l'Empire, le roi ou l'empereur, pour récompenser les hauts faits d'armes ou les services signalés rendus à l'Etat, donnaient à leurs sujets des lettres de noblesse. Dans cette guerre la France a pu donner à pleines mains aux plus humbles de ses enfants « les plus belles lettres de noblesse qui soient au monde ». Souvent, les titres anciens pâliraient près des « citations » de la grande guerre. Les zouaves du 8e ont cueilli la plus belle moisson. De même que les vétérans de l'armée d'Italie, ayant fait leur devoir sans peur et sans reproche, ils peuvent, selon la belle parole de l'hymne américain, rentrer pleins de fierté « dans la terre des hommes libres et la demeure des braves » :

In the land of the free and the home of the brave.

Commandant POULAIN,
du 8e zouaves.

Ancestramil

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

du 8e Régiment de marche de Zouaves

———

1re CITATION

8 septembre 1915, de la Xe armée :

« Le 16 juin, sous les ordres du lieutenant-colonel MODELON, a brillamment enlevé a la baïonnette quatre lignes de tranchées allemandes, et s'y est maintenu, malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi, sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses, Alerte dans son cantonnement de repos, pour reprendre ces mêmes tranchées perdues, s'en est de nouveau emparé le 12 juin, par une charge a la baïonnette menée avec un élan remarquable, »

2e CITATION

30 janvier 1916, de la IVe armée :

« Le 25 septembre 1915, sous les ordres du lieutenant-colonel MODELON, a brillamment enlevé plusieurs lignes de tranchées allemandes, et poursuivi énergiquement l'ennemi jusqu'à l'objectif indique. A pris à la baïonnette une batterie allemande. S'est empare de nombreuses mitrailleuses, et fait un gros butin. S'est ensuite organise et maintenu dans un secteur des plus délicats, fournissant pendant trois semaines un effort exceptionnel avec un entrain et une bonne humeur remarquables. »

3e CITATION

7 mai 1917, de la IVe armée :

« Sous les ordres du lieutenant-colonel LAGARDE, a enlevé, le 17 avril 1917, avec un élan merveilleux, une série de hauteurs puissamment fortifiées. A ainsi atteint, d'un seul élan, l'objectif qui lui avait été fixé, faisant plus de 500 prisonniers et s'emparant de 6 canons et d'un matériel considérable (mitrailleuses, minenwerfer de divers calibres).

« Le 19 avril 1917, a arrêté net une puissante contre-attaque ennemie, faisant 75 prisonniers, s'emparant de 6 mitrailleuses et d'un canon de 150.

« Le 20 avril, malgré un bombardement d'une extrême violence, a brisé une nouvelle attaque ennemie menée par deux régiments, a progressé à la suite de cette attaque, faisant des prisonniers et s'emparant de 3 canons de 105.

« Pendant cinq jours, les zouaves du 8e, et en particulier le 2e bataillon, sous l'énergique impulsion du commandant DURAND, n'ont cessé de faire preuve d'une initiative individuelle et d'un moral qui ont fait l'admiration de tous. »

Ancestrami

4e CITATION

20 septembre 1917, de la IIe armée :

« Véritable régiment d'attaque, aussi remarquable par son superbe moral que par son parfait entrainement.

Vient encore, le 20 aout 1917, sous les ordres du lieutenant-colonel LAGARDE, de faire preuve de ses hautes qualités manœuvrières, en enlevant, sur une profondeur de 3 kilomètres, une série d'organisations importantes.

« Marchant de l'avant, les reconnaissances du 8e Zouaves, vigoureusement commandées et faisant preuve de l'ardeur traditionnelle de leur régiment, ont pénétré dans des batteries ennemies ou un matériel considérable a été détruit, puis, constatant au-delà de leur objectif la présence de batteries en action, ont poussé jusqu'à elles à travers notre propre barrage et en ont détruit les défenseurs et le matériel, malgré une énergique résistance de l'adversaire. A capturé 360 prisonniers, 10 mitrailleuses, 76 minenwerfer et fait sauter 7 canons. »

5e CITATION

20 septembre 1918, de la Xe armée :

« Apres avoir, dans la Somme, en avril 1918, mené avec abnégation une lutte très dure, a peine reconstitué, enlevé de ses cantonnements de repos et jeté dans la mêlée en quelques heures, a, sous les ordres du lieutenant-colonel LAGARDE, pendant les journées des 29 et 30 mai 1918, oppose aux masses allemandes un mur inébranlable, et, par les heureuses dispositions de son chef, par la valeur et l'esprit de sacrifice déployé par chacun, a largement contribue à enrayer l'avance ennemie. »

6e CITATION

13 octobre 1918, de la Xe armée :

« Magnifique régiment, confiant dans sa force, fier de son passe et sur de la victoire. Le 18 juillet 1918, sous les ordres du commandant CALLAIS, après une marche d'approche d'une longueur égale, s'est enfoncé de 4 kilomètres dans les lignes allemandes, balayant dans son élan impétueux toutes les resistances que lui opposait un ennemi acharné.

« Arrive à l'objectif normal qui lui était assigne, a essayé deux fois, dans la meme journée, de le dépasser. A réussi, le 19, dans un élan irrésistible, à progresser encore, portant ainsi son avance totale à 11 kilomètres.

« Le 20 juillet, a opposé aux très violentes contre-attaques de l'ennemi, l'énergie farouche d'une troupe décidée a la victoire et au sacrifice et a conservé intégralement les positions conquises. A capture 20 canons, plusieurs centaines de prisonniers, un nombre considérable de mitrailleuses lourdes et légères et de minenwerfer. »

Ancestrami

7e CITATION

27 octobre 1918, de la Xe armée :

« Fidèle à son passé d'héroïsme et de gloire, vient encore, pendant dix jours de bataille acharnée, de prouver sa valeur. Sous les ordres du lieutenant-colonel LAGARDE, il entre, le 2 septembre 1918, au contact de l'ennemi qu'il presse et harcelé le 3 et le 4.

« Le 5, il voit la récompense de sa ténacité, et, talonnant dans une ardente poursuite les arrière-gardes en retraite, s'empare du village de Neuville-sur-Margival et progresse de plus de 5 kilomètres.

« Heurte le 6 aux retranchements de la ligne Hindenburg, il les martelé pendant sept jours, avançant pas à pas dans une lutte sans merci.

« Le 13, violemment contre-attaque, il oppose à la ruée ennemie le mur inébranlable de sa bravoure, « Le 14 et le 15, attaque à nouveau, sous les ordres du lieutenant-colonel CADIOT, et progresse encore.

« A réalisé une avance totale de plus de 7 kilomètres, capture des prisonniers et un matériel considérable..»

DIVISION MAROCAINE
Etat-Major

ORDRE GENERAL N° 12

~~~~~~~

ADIEUX AU 8e ZOUAVES

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS,

Quelques semaines à peine se sont écoulées depuis le jour où, devant vos drapeaux inclines et vos regards émus, ont défilé pour la dernière fois les vétérans glorieux de la Légion étrangère.

Aujourd'hui à leur tour les zouaves nous quittent.

Drapeaux ! Inclinez-vous encore, et vous, soldats de la Marocaine, saluez très bas le régiment qui s'en va, qu'il lise dans vos yeux attristés l'expression de notre peine et de nos regrets unanimes.

Ils étaient venus de toutes nos provinces, de la Bretagne et du Béarn, de la Provence et de l'Artois, de la Bourgogne et de la Picardie, de l'Afrique aussi. Au milieu des légionnaires étrangers, des tirailleurs algériens ou malgaches, ils représentaient le petit soldat de France. Ayant senti le poids de cet honneur, ils s'étaient crus tenus d'incarner toutes les vertus de l'infanterie française, la vaillance avec la bonne humeur, l'amour du devoir avec la discipline et l'esprit de sacrifice, et comme a ces vertus, ils joignaient celles des guerriers de l'Afrique, ils furent d'inégalables soldats.

Ancestrami
~~~~~~~

Cous connaissez leur merveilleuse histoire. *La Fosse à l'Eau, Berthoricourt, Mondement* sont leurs premières victoires. *L'Artois, la Champagne* et la *Somme*, plus tard virent leurs exploits. En 1917, ils ont conquis le *Mont* sans *Nom* et rejeté jusqu'au ruisseau de Forges l'assaillant de Verdun. Aux heures tragiques et décisives de 1918, ils ont brisé sur la *Crise* le flot furieux des hordes germaniques, puis du seuil de *l'Ile-de-France*, ils l'ont refoule, le 18 juillet, jusqu'au-delà de *Chaudun* et *Charantigny*, et enfin, dans les combats épiques de septembre, jusqu'au-delà de la digue formidable de la ligne *Hindenburg*.

Que de lauriers ont-ils cueillis au cours de ces combats, juste fruit de leur mérite insigne, juste récompense aussi du chef qui, depuis près de trois ans à la tête d'une troupe digne de lui, a su lui insuffler, avec son indomptable énergie, l'ardeur généreuse de son âme guerrière et dont la méthode et la science n'ont valu à ses zouaves que des succès éclatants!

On ne saurait plus rien ajouter à leur gloire.

Le se zouaves peut partir la tête haute, fier de cette belle fourragère qu'il a teintée de son sang.

Qu'il ne s'inquiète pas du sort que 1'avenir lui réserve !

Il est assuré de vivre éternellement dans l'histoire héroïque de notre grande France et aussi dans nos cœurs.

Fait au Q. G. de Ludwigshafen, le 12 juin 1919

Le général commandant la Division marocaine.

DAUGAN

Ancestrami

COMITE DE L'AFRIQUE FRANCAISE

~~~~~

Président : M. JONNART, sénateur, gouverneur général de l'Algérie.

Vice-présidents : Eugène ETIENNE, députe, ancien ministre, et Ernest ROUME, gouverneur général honoraire des Colonies.

Trésorier : M. René FOURET.

Secrétaire général : M. Auguste TERRIER.

Secrétaire : M. Robert DE CAIX.

Siege du Comité: 21, rue Cassette, Paris (6^{e}).

.Tout Français souscripteur d'une somme au moins égale a 20 francs devient adhèrent du Comité de l'Afrique Française et reçoit le Bulletin mensuel du Comite. Le minimum de cotisation est fixe à 15 francs pour les fonctionnaires coloniaux, l'armée et l'enseignement.

L'objet des souscriptions recueillies est :

D'organiser des missions d'exploration et d'études économiques dans les régions africaines soumises on a soumettre à notre influence ;

D'aider aux missions organisées par le gouvernement on par les associations géographiques et coloniales ;

De développer l'influence française dans les pays indépendants d'Afrique ;

D'encourager les travaux politiques, économiques et scientifiques relatifs à 1'Afrique ;

De poursuivre des études et recherches destinées à préparer ou à appuyer les établissements prives de nos nationaux dans ces régions ;

De tenir les adhérents régulièrement au courant des faits concernant l'Afrique, spécialement an point de vue de l'action des nations européennes colonisatrices.

_____

Un spécimen gratuit du Bulletin est envoyé franco à toute demande.

_____

Ancestrami
~~~~~